

## Dossainville – Césarville

### Instituteurs (1874) - Ms 2182 ; f°424-35

#### La Maison paternelle

C'est là qu'il son nés. Ils y ont essayé leur premier sourire sous les fréquentes caresses du père et de la mère. Pendant 10 ou 12 ans, l'enfant, libre de tout souci ; se voit prodiguer, même dans les plus humbles conditions, des soins délicats pour sa vie et sa santé. Son père travaille énergiquement en vue de son bien-être matériel, sa mère éveille son intelligence en lui apprenant le langage qui plus tard le mettra en communication avec la société. Ceci pour des raisons graves il doit quitter cet asile paternel, afin de vivre avec des étrangers, il lui faut pour se conserver digne de la maison natale renchérit lire le doux et salubre souvenir. S'il est plus de distractions, de plaisir ailleurs, l'enfant, s'il est juste, doit partout pouvoir se dire : « Ah ! Qu'il faisait bon chez nous ! »

La seulement se trouve sous de moins brillantes apparences, les sentiments de cet amour profond et inaltérable que lieu et la nature ont versé dans le cœur des parents.

#### L'École

Ordinairement, elle est située à la mairie. Si dans les villes elle en est séparée, elle ne revêt qu'un caractère particulier, ce qui ne nuit sans doute pas au progrès qu'elle enfan...

À la campagne, installée à la mairie, elle emprunte l'apparence d'un monument auguste et vraiment national, malgré son air, corin... bâtiment, parfois triste et mesquin. Elle est le noyau de la Commune toujours vivante.

C'est là que se forment successivement les générations ont destiné à continuer l'autonomie de la Commune.

L'école est une Aix tension de la maison paternelle où l'enfant recevait, au milieu des caresses, se qu'on peut rappeler le lait de l'instruction. Il a grandi, il faut qu'ils deviennent lentement un homme par un enseignement plus fort. Son nouveau père, l'Instituteur longuement préparé à sa grande mission mêle l'enfant avec les autres plus avancés qui lui servent de modèles gradués, de moniteurs et souvent de tuteurs. C'est sous ses yeux vigilants une petite société très complète avec l'inégalité d'âge, dif... ses qualités, ce défaut, ses passions, ses intérêts divers, la variété des caractères, cette peine, ses joies, ses récompenses, ces répressions. Tout ce jeune monde o... instruit, dirigé par l'Instituteur, r ... d'une façon charmante, oubliant le... du genre humain pour ne songer qu'aux places gagnées ou perdues ou plutôt au à....

Cette petite société avec son activité se... se transforme ; les caractères s'adoucissent, les habitudes se polissent. Il ne reste que le mépris instinctif et général pour le mé... si malheureusement l'école en recèle ...

Au fur et à mesure que les esprits s'é... les jeux deviennent sociables et aimables...

La camaraderie commence ces do... et solides amitiés qui, nées sur les bancs de l'école, embelliront plus tard la vie ... d'honnêtes et généreux citoyens. Que d'hommes mûrs où de vieillards n'... d'autres motifs de s'aimer que le so... de leur école commune.

## L'Église

Que l'église soit jeune ou vieille, elle est plus ancienne que la mairie. Ordinairement comme architecture, elle est plus riche et plus majestueuse.

Elle est la vraie mère de la commune. C'est autour d'elle que sont regroupées et les habitations les plus modestes comme les villes les plus splendides. Elle donne la vraie physionomie à une commune et mérite presque seule l'intérêt du voyageur. Sa tour, le son de ses cloches, captivent l'attention des jeunes enfants : aussi dans un âge très tendre, à la campagne surtout, ont-ils un le violent desir d'aller au daudau. On ne leur obéit, et toujours le prédicateur et l'auditoire en souffrent, ils sont bien vite pardonnés.

Pauvres petits, maintenant nos élèves, ils aiment l'église et ses cérémonies ils y grandissent, méritant l'admiration de tout le peuple, surtout les enfants du sanctuaire qui, à la place d'honneur, par la mélodie d'un beau chant, donnent un nouvel orgueil à leurs mères.

Combien de vieillards étrangers maintenant à tout sentiment religieux se rajeunissent en se vantant d'avoir été enfant de chœur.

Il faudrait un ministre sacré pour dépeindre les joies de nos enfants se disposant à la première communion. Fêtes dont ils sont les rois. Ce souvenir qu'il est nécessaire de leur rappeler quand on le peut avec autorité les soutiendra, les rendra héroïques quand plus tard ils combattront pour le salut de la patrie personnifiée dans leur Église : ils ne connaissent que cela. Les cathédrales qu'ils verront dans leur course militaire ne diront rien de plus sentimental à leur cœur patriotique.

Aussi, en mourant à l'ombre du Drapeau, ils enverront de loin leur dernier adieu à l'église de leur enfance. Et voilà comme ceux qui reviennent après un long service seront heureux d'abriter leurs vieilles cicatrices à l'ombre de leur vieille église.

Elle est donc le premier symbole de la foi qui fait l'homme vraiment valeureux. Il faut le redire éloquemment à nos jeunes générations qu'elles vengent noblement notre chère France.

Voilà pourquoi l'Église doit être aimée et respectée par tout citoyen portant un cœur français.

## La Mairie

La mairie est ainsi nommée parce que le principal habitant et le vrai directeur en est le Maire Chef de la Commune. Aussi la mairie s'appelle encore la maison Commune parce que tous les habitants ont

comme les enfants chez un père, le droit d'y aller pour leurs intérêts civils. Là sont déposés les titres qui constatent leur état et leurs droits. Un citoyen semble ne pas exister si l'acte de sa naissance n'y est point écrit ; les unions doivent y être consacrées sous peine de nullité ; l'enfant qui ne pourrait produire l'acte de mariage de ses parents serait illégitime et inhabile à posséder la totalité de leurs biens ; le décès des habitants s'y déclare ouvrir leur succession.

Ces actes ne sont si importants que pour éviter leur perte totale, on les rédige en double et on les dépose en diverses archives pour qu'en cas de perte de l'un, on trouve l'autre. Là est le plan de la vraie fortune territoriale qui souvent remplace les titres particuliers ou détruits.

Là, se réunit à époques déterminées par la Loi ou l'autorité supérieure, l'assemblée et de Conseillers qui, sous la présidence du Maire, discutent les intérêts généraux de la grande famille communale. Là, se font la réception, la promulgation et le dépôt des lois et règlements établissant les droits et devoirs de tous. Ce qui fait qu'en cas de contestation entre particuliers on se dit, pour terminer :

« Allons à la Maison Commune où nous verrons le Maire ou le Secrétaire qui, la Loi à la main, nous mettra d'accord ! »

Là se font les diverses élections.

En temps d'émeute, de révolution, la Mairie devient place forte, quartier général pour assurer la sûreté publique. Souvent aussi c'est une prison provisoire.

En dehors des Campagnes, la Maison Commune se nomme Hôtel de Ville.

C'est donc à tout point de vue et malgré ses destinations si diverses et peut être son aspect disgracieux en certains villages monument digne de tous les respects.

C'est le siège de la Liberté et de la Justice. Tels sont donc les lieux devant fixer l'attention des enfants. Il faut maintenant leur donner quelques notions sur la manière de s'orienter, après quoi il sera facile de leur faire voir la position de la commune par rapport au chef-lieu de canton, au chef-lieu d'arrondissement et au chef le lieu du département.

Ils verront que leur commune est au sud-ouest de Malesherbes. Au nord nord-est de Pithiviers. Au nord est d'Orléans.

Ils verront aussi que leur département est au sud de la Capitale.

Allant toujours du connu à l'inconnu, le moment est venu de faire la description détaillée du pays.

-O-O-O-